

Alfred Jarry

La 'Pataphysique

*Quelques notions
pour néophytes*

PRÉFACE, CHRONOLOGIE ET MORCEAUX
CHOISIS ET ANNOTÉS PAR STÉPHANE MAHIEU
PROVÉDITEUR ET RÉGENT
DU COLLÈGE DE 'PATAPHYSIQUE



Club Samizdat

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019, 2020.*
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019, 2020.*
3. « *Fèque Niouws* », *la collection complète, 2020.*
4. *Le Poète, Poèmes nuls, 2020.*
5. *Le premier roman en Emojis, 2020.*
6. *À la Une!* (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2, 2021.*
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie, 2021.*
10. Collectif, *31 vues sur rue, 2022.*
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens, 2022.*
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche, 2022.*
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète, 2022.*
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue), 2022.*
15. *Moi, Le Grand Livre de Moi, 2022.*
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella), 2022.*
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur, 2022.*
18. *Yak Rivais, Con fetti, 2022.*
19. *48 dédicaces modèles, 2022.*

(SUITE EN FIN DE VOLUME)

Alfred Jarry

La 'Pataphysique

*Quelques notions
pour néophytes*

PRÉFACE, CHRONOLOGIE
ET MORCEAUX CHOISIS ET ANNOTÉS
PAR STÉPHANE MAHIEU
PROVÉDITEUR ET RÉGENT
DU COLLÈGE DE 'PATAPHYSIQUE

Club Samizdat



Le père Ubu par Alfred Jarry.

SOMMAIRE

<i>Préface</i>	7
<i>Chronologie abrégée</i>	13
<i>Quelques livres</i>	19
La Cerveille du sergent de ville	21
M. Faguet et l'alcoolisme	27
Cynégétique de l'omnibus.....	29
De quelques animaux nuisibles: le volant	35
La Passion considérée comme course de côte.....	39
L'erreur judiciaire	45
La pêche à l'amiral	51
Lyrisme militaire	57

PRÉFACE

Il n'est pas de traité de 'Pataphysique. Il ne saurait y en avoir, car un tel traité supposerait que l'on puisse dissenter extérieurement de la 'Pataphysique, or elle est la substance même du monde et le locuteur avec son langage et son mode de raisonnement, quel qu'il soit, en participe, qu'il le veuille ou non. «Prétendre qu'on peut expliquer (i. e. *réduire*) la 'Pataphysique par des méthodes qui ne soient pas pataphysiques, c'est un peu, et même beaucoup, pataphysique», écrit Ruy Launoir dans ses *Clefs pour la 'Pataphysique*¹.

S'il n'a pas écrit de traité de 'Pataphysique, Alfred Jarry en a néanmoins donné des

¹ Ruy Launoir, *Clefs pour la 'Pataphysique*, Seghers, 1969; rééd. L'Hexaèdre, 2005. [S. M.]

éléments dans le livre II des *Geſtes et Opinions du docteur Fauſtroll, pataphysicien*. Au chapitre VIII, il formule ces deux définitions :

« La pataphysique eſt la ſcience des ſolutions imaginaires, qui accorde ſymboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité. »

et :

« ... la pataphysique ſera ſurtout la ſcience du particulier, quoiqu'on diſe qu'il n'y a de ſcience que du général. Elle étudiera les lois qui régiſſent les exceptions... »

Avec *Fauſtroll*, Jarry donne toute ſa dimension à un terme qui ne relevait à l'origine que du folklore potaſtique du lycée de Rennes où il avait étudié. Ce terme avait été ſuscité par la ſuffiſance inopérante d'un professeur de physique devenu malgré lui héros d'une geſte développée par pluſieurs élèves et modèle du Père Ubu. Dans *Ubu cocu*, le Père Ubu déclare : « *La pataphysique eſt une ſcience que nous avons inventée et dont le beſoin ſe faiſait généralement ſentir.* »

Alfred Jarry, dans *Fauströll*, propose d'écrire 'pataphysique « afin d'éviter un facile calembour » dit-il. Il ne se tint toutefois pas à cette graphie. Fondé en 1948 vulg.¹, une quarantaine d'années après le décès de Jarry, le Collège de 'Pataphysique utilisera l'apostrophe dans un autre sens, pour distinguer la 'Pataphysique, consciente et volontaire, de la Pataphysique sans apostrophe, inconsciente et involontaire – la Pataphysique que l'on fait sciemment, de celle qui est. Cela n'implique pas la supériorité de l'une sur l'autre. Un pataphysicien conscient qui se croirait supérieur à un pataphysicien inconscient serait... deux fois plus inconscient. Telle quelle, l'inconscience pataphysique peut offrir des pépites, nommées *épiphanies* par le pataphysicien, qui révèlent subitement le substrat pataphysique du monde. Il n'est nul besoin de parodies. Dans sa *Harangue*

¹ Le 22 palotin 75 selon le calendrier pataphysique (11 mai 1948). Plusieurs sites internet donnent des éléments sur le calendrier pataphysique, distinct du calendrier grégorien en usage et appelé vulgaire (vulg.), dont le site *Fatrazie*, qui en propose des extraits: <http://www.fatrazie.com/pataphysique/calendrier-pataphysique>. [S. M.]

inaugurale, Louis-Irénée Sandomir, premier vice-curateur du Collège, déclarait que le monde est dans toute sa dimension le véritable Collège de 'Pataphysique.

Il n'est guère de meilleure introduction à la 'Pataphysique que les articles intitulés *Spéculations*, puis *Gestes*, qu'Alfred Jarry écrivit pour *La Revue Blanche*, puis un peu plus tard ceux qu'il donna à *La Plume*, au *Canard sauvage* et à *Poesia*. Il pensa un temps en publier un choix sous le titre de *Siloques, superloques, soliloques et interloques de Pataphysique*. L'ensemble des textes fut rassemblé et publié au Livre de poche en 1969 par Maurice Saillet sous le titre de *La Chandelle verte, lumières sur les choses de ce temps*. Le volume, fort épais, ne fut jamais réédité tel quel, hélas ! Dans ces articles, le lecteur peut appréhender les linéaments de la démarche pataphysique. Le sujet n'est pas l'essentiel, mais le regard et ses biais. Le dévoilement de la pataphysique substance du monde s'y manifeste par plusieurs chemins : utilisation d'un discours en apparence inadéquat à son

sujet – en l’occurrence raconter la Passion sur le ton d’un événement sportif (ce pourrait être l’inverse) –, décrire des machines comme s’il s’agissait d’animaux, pousser des conclusions un peu plus loin qu’il n’est habituel. Le peintre pataphysicien Tristan Bastit définissait les méthodes de la pataphysique volontaire comme *aire de triche*. Il s’agit bien d’introduire du jeu, dans tous les sens du mot, pour que filtre la lumière verte.

Ce n’est pas un hasard si quelques-uns des plus éminents pataphysiciens, tels Raymond Queneau, André Blavier, André Stas, se sont intéressés aux fous littéraires et scientifiques. Ils virent dans les écrits de ces derniers, avec leur assurance souvent pontifiante, leurs tentatives pour tout expliquer définitivement, leur absence de retrait, la loupe idéale pour étudier le fonctionnement de l’esprit humain et ses multiples aberrances auxquelles nul bien sûr n’échappe, mais que ceux qui prennent le sérieux trop au sérieux essaient de cacher comme une maladie honteuse, fût-ce avec les sommations des grands mots,

ces mots haut-parleurs que pointait la plume de Paul Valéry. Le pataphysicien danse sur la corde des aberrances. Il en connaît la fragilité. L'idée de mission lui est étrangère.

Stéphane MAHIEU

Les notes signées [S. M.] sont de Stéphane Mahieu. Les autres figurent dans l'édition de 1969 de La Chandelle verte, et sont de Maurice Saillet.

CHRONOLOGIE ABRÉGÉE

- (Patacesseurs¹ : Rabelais, Swift, Lewis Carroll, Lichtenberg, Lucien de Samosate...)
- 1873 : naissance d'Alfred Jarry à Laval.
- 1888 : entrée de Jarry au lycée de Rennes. A comme professeur de physique M. Hébert, que ses élèves ridiculisent dans des écrits bouffons, notamment *Les Polonais* dont Jarry fera *Ubu roi*. Le mot *pataphysique* fait partie du folklore des lycéens.
- 1896 (décembre) : représentation à Paris d'*Ubu roi*. Scandale.

¹ Le Collège de 'Pataphysique désigne comme patacesseurs ceux qu'il considère comme pataphysiciens conscients avant même la formulation du mot. [S. M.]

- 1898 : publication dans *Le Mercure de France* d'extraits de *Gestes et Opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*.
- 1907 (novembre) : mort de Jarry.
- 1911 : publication en volume de *Gestes et Opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*.
- 1929 : *La Pataphysique et la révélation du rire*, article de René Daumal dans *Bifur* n° 2. René Daumal publie la décennie suivante dans la *Nrf* une série de chroniques sous le titre « La Pataphysique du mois ».
- 1948 (mai) : fondation du Collège de 'Pataphysique.
- 1949 : première édition du Calendrier pataphysique.
- 1950 (avril) : premier numéro des *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, qui, comme chaque série de *Viridis Candela*, compteront 28 numéros.
- 1953 : organisation de l'*Expojarrysition* à Paris.

- 1957: fondation de l'Institut de hautes études pataphysiques de Buenos Aires, le premier hors de France.
- 1960: fondation de l'Oulipo, à l'origine sous-commission, puis co-commission du Collège, aujourd'hui structure externe au Collège.
- 1969: publication au Livre de poche, par les soins de Maurice Saillet, de *La Chandelle verte*, volumineux recueil des spéculations, chroniques et articles de critique d'Alfred Jarry.
- 1975 (avril): occultation du Collège de 'Pataphysique. Les publications et la revue paraissent à l'enseigne du *Cymbalum Pataphysicum*.
- 2000 (avril): désoccultation du Collège de 'Pataphysique. N° 1 des *Carnets trimestriels du Collège de 'Pataphysique*. Parution des *Très riches heures du Collège de 'Pataphysique* (édition augmentée en 2018). Exposition *Le Collège à la Collégiale* (Chartres).

- 2009 : un après-midi organisé par le Collège clôt la Fête de la science à la Cité des Sciences de Paris.
- 2010 : nouvelle édition collégiale commentée du *Faustroll*.
- 2011 : exposition *Ubu sous la dalle* à Liège. Publication du *Jarry en Images*.
- 2014 : n° 1 du *Publicateur* du Collège de 'Pataphysique.
- 2016 : parution des *101 Mots de la Pataphysique* (PUF).
- 2021 (septembre) : n° 1 de l'actuelle série de la revue du Collège, *Spéculations*, qui constitue le n° 253 de *Viridis Candela*.

Depuis 1957, le Collège a essaimé en de nombreux instituts hors de France : Belgique (Institut limbourgeois des hautes études pataphysiques, Observatoire bruxellois du Clinamen), Italie (Institut milanais, Institut napolitain, Collage de 'Pataphysique), Espagne (Altissimo Instituto de Estudios Pataphysicos de La Candelaria), Pays-Bas (Académie néerlandaise pour la 'Pata-

physique), Royaume-Uni, Suisse, Suède, Hongrie, Chine... Nombre de ces instituts publient leur propre revue: *Journal of the London Institute of Pataphysics* (Londres), *De Centrifuge* (Pays-Bas), *Quaderno del Collage de Pataphysique* (Italie).

QUELQUES LIVRES

- Alfred Jarry, *La Chandelle verte*, Le Livre de poche, 1969. Réédition partielle par Le Castor Astral, 2007.
- Ruy Launoir, *Clefs pour la Pataphysique*, 1969. Réédition par L'Hexaèdre, 2005.
- *Compendium Pataphysicum*, revue *temps mêlés* n° 143, 1976.
- *Les Très Riches Heures du Collège de 'Pataphysique*, Fayard, 2000.
- *Le Cercle des pataphysiciens*, Fayard, Coll. Mille et Une Nuits, 2005.
- Alfred Jarry, *Gestes et Opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, éd. annotée par le Collège de 'Pataphysique, La Différence, 2010.

- *Anthologie pataphysique, de l'Antiquité à nos jours*, éd. du Sandre, 2015.
- *Les 101 mots de la Pataphysique*, PUF, 2016.

Les œuvres complètes d'Alfred Jarry existent dans la collection Pléiade (Gallimard) et en Classiques Garnier. La collection Bouquins (Laffont) donne un vaste choix d'œuvres.

LA CERVELLE DU SERGENT DE VILLE

On n'a point oublié cette récente et lamentable affaire : à l'autopsie, on trouva la boîte crânienne d'un sergent de ville vide de toute cervelle, mais farcie de vieux journaux. L'opinion publique s'émut et s'étonna de ce qu'elle jugea une macabre mystification. Nous aussi nous sommes douloureusement ému, mais en aucune façon étonné.

Nous ne voyons point pourquoi on se serait attendu à découvrir autre chose dans le crâne du sergent de ville que ce qu'on y a en effet trouvé. C'est une des gloires de ce siècle de progrès que la grande diffusion de la feuille imprimée ; et en tous cas il n'est point douteux que cette denrée s'atteste moins rare que la substance cérébrale. À qui de nous

n'est-il pas arrivé infiniment plus souvent de tenir entre les mains un journal, vieux ou du jour, que même une parcelle de cervelle de sergent de ville? À plus forte raison serait-il oiseux d'exiger que pussent en présenter à toute réquisition une tout entière ces obscures et peu rémunérées victimes du devoir. Et d'ailleurs, le fait est là: c'étaient bien des journaux.

Le résultat publié de cette autopsie est propre à jeter une salutaire terreur dans l'esprit des malfaiteurs. Quel sera désormais le cambrioleur ou l'escarpe qui ira risquer de faire sauter sa propre cervelle en affrontant un adversaire qui ne s'expose, lui, qu'à un dommage aussi anodin qu'un coup de crochet de chiffonnier dans une poubelle? Il paraîtra peut-être, à des contribuables trop scrupuleux, déloyal en quelque sorte d'avoir recours à de tels subterfuges pour la défense de la société. Mais ils réfléchiront qu'une si noble fonction ne connaît point de subterfuges.

C'est d'un plus déplorable abus que nous accuserons la Préfecture de police. Nous ne

dénions point à cette administration le droit de munir ses agents de cervelles en papier. On sait que nos pères marchèrent à l'ennemi chaussés de brodequins également en papier, et ce n'est pas cela qui nous empêchera de clamer indomptablement, et éternellement s'il le faut, la Revanche. Nous prétendons seulement examiner quels étaient ces journaux en lesquels consistait la cervelle du sergent de ville.

Ici le moraliste et l'honnête homme s'attristent. Hélas! c'étaient *la Gaudriole*, le dernier numéro du *Fin-de-Siècle*, et une foule de publications plus que frivoles, dont quelques-unes de contrebande belge.

Voilà qui illumine certains actes, jusqu'à ce jour inexplicables, de la police, et singulièrement ceux qui causèrent la mort du héros de ce fait-divers. Il voulut, si nous nous souvenons bien, arrêter pour excès de vitesse un fiacre qui était *stationnaire*, et le cocher ne put obéir, logiquement, qu'en faisant reculer son véhicule. D'où chute dangereuse de l'agent qui se tenait derrière. Il reprit néanmoins ses forces après quelques jours de

repos, mais, sommé de reprendre pareillement son service, mourut aussitôt.

La responsabilité de ces événements incombe sans contredit à l'incurie de l'administration policière. Qu'elle surveille mieux à l'avenir la composition des lobes cérébraux de ses agents : qu'elle la vérifie au besoin par trépanation avant toute nomination définitive ; que l'expertise médico-légale ne rencontre désormais dans leurs crânes que... Nous ne dirons point une collection de la *Revue Blanche* et du *Cri de Paris*, ce serait prématuré dès cette première réforme ; ni nos œuvres complètes, notre modestie naturelle s'y refuse, d'autant que des agents, chargés de veiller sur le repos des citoyens la tête ainsi garnie, constitueraient un danger public. Voici les quelques ouvrages, à notre avis, les plus recommandables pour un tel usage :

1. Le *Code pénal* ; — 2. un plan des rues de Paris avec la nomenclature des arrondissements, lequel brocherait sur le tout et figurerait agréablement par ses divisions géographiques un simulacre de circonvolutions

cérébrales; on le consulterait sans dommage pour le porteur au moyen d'un verre de loupe fixé après l'opération du trépan; 3. un nombre restreint de tomes du grand dictionnaire, de police sans doute si nous nous hasardons à en préjuger par son nom : LA ROUSSE; — 4. et, surtout, un choix éclairé d'opuscules des membres les plus notoires de la Ligue contre l'abus du tabac.

Spéculations, La Revue Blanche,
15 février 1901.

M. FAGUET ET L'ALCOOLISME

« N'attaquez pas l'alcoolisme ! » tel est le titre d'un article de M. Émile Faguet¹ – où il l'attaque. Quand ne sera-t-il plus besoin de rappeler que les anti-alcooliques sont des malades en proie à ce poison, l'eau, si dissolvant et corrosif qu'on l'a choisi entre toutes substances pour les ablutions et lessives, et qu'une goutte versée dans un liquide pur, l'absinthe par exemple, le trouble ?

Spéculations, La Revue Blanche,

1^{er} mars 1901.

¹ Émile Faguet (1847-1916), écrivain et critique littéraire, membre de l'Académie française. [S. M.]

CYNÉGÉTIQUE DE L'OMNIBUS

Des diverses espèces de grands fauves et pachydermes non encore éteintes sur le territoire parisien, aucune, sans contredit, ne réserve plus d'émotions et de surprises au trappeur que celle de l'omnibus¹.

Des Compagnies se sont réservé le monopole de cette chasse; à première vue l'on ne s'explique pas leur prospérité: la fourrure de l'omnibus est en effet sans valeur et sa chair n'est pas comestible.

Il existe un grand nombre de variétés

1 À l'époque de Jarry, les omnibus parisiens sont à traction hippomobile. Il en est de même de l'essentiel des tramways qui sont à traction hippomobile sur rails (d'où les considérations jarryques sur les traces des omnibus), même si plusieurs lignes utilisent des tramways à air comprimé ou à vapeur. [S. M.]

d'omnibus, si on les distingue par la couleur ; mais ce ne sont là que des différences accidentelles, dues à l'habitat et à l'influence du milieu. Si le pelage du « Batignolles-Clichy-Odéon », par exemple, est d'une nuance qui rappelle celle de l'énorme rhinocéros blanc, le « borelé » de l'Afrique du Sud, il n'en faut chercher d'autre cause que les migrations périodiques de l'animal. Ce phénomène de mimétisme n'est pas plus anormal que celui qui se manifeste chez les quadrupèdes des régions polaires.

Nous proposerons une division plus scientifique, en deux variétés dont la permanence est bien reconnue : 1. celle qui dissimule ses traces ; 2. celle qui laisse une piste apparente. Les foulées de cette dernière sont extraordinairement rapprochées, comme produites par une reptation, et semblables, à s'y méprendre, à l'ornière creusée par le passage d'une roue. Les naturalistes discutent encore pour savoir si la première variété est la plus ancienne, ou si elle est seulement retournée à une existence plus sauvage. Il est indiscutable, quoi qu'il en

soit, que la seconde variété est la plus stupide, puisqu'elle ignore l'art de dissimuler sa piste; mais – et ceci expliquerait qu'elle ne soit point encore toute exterminée – elle est, selon toute apparence, plus féroce, à en juger par son cri qui fait fuir les hommes, sur son passage, en une tumultueuse panique, et qui n'est comparable qu'à celui du canard ou de l'ornithorynque.

Vu la grande facilité de découvrir la piste de l'animal, facilité décuplée par sa curieuse habitude de repasser exactement sur la même voie dans ses migrations périodiques, l'espèce humaine s'est ingéninée à le faire périr dans des trappes pratiquées sur son parcours. Avec un instinct surprenant, la lourde masse, arrivée au point dangereux, a toujours fait demi-tour sur elle-même, rebroussant chemin et prenant grand soin, cette fois, de brouiller sa piste en la faisant coïncider avec ses précédentes foulées.

On a essayé d'autres systèmes de pièges, sortes de huttes disposées, à intervalles réguliers, le long de la voie et assez pareilles à celles qui servent pour la chasse au marais. Des

bandes de gaillards résolus s'y embusquent et guettent le passage de l'animal : le plus souvent celui-ci les évente et s'enfuit, non sans donner des signes de fureur par un froncement de sa peau postérieure, bleue comme celle de certains singes et phosphorescente la nuit ; cette grimace figure assez bien, en rides blanches, le graphique du mot français : « complet¹ ».

Quelques spécimens de l'espèce se sont toutefois laissé domestiquer : ils obéissent avec une suffisante docilité à leur cornac, qui les fait avancer ou s'arrêter, en les tirant par la queue. Cet appendice diffère peu de celui de l'éléphant. La Société protectrice des animaux a obtenu – de même qu'on supporte la queue adipeuse de certains moutons du Tibet sur un petit chariot – que celle de l'omnibus fût protégée par une poignée en bois.

Cette mesure de douceur est assez inconsiderée, car les individus sauvages dévorent les hommes, qu'ils attirent en les fascinant

¹ Voir le rappel de cette spéculation dans l'avant-dernier paragraphe de la conférence sur *le Temps dans l'Art*. (*La Chandelle verte*, Livre de poche, p. 565.)

à la façon du serpent. Par suite d'une adaptation compliquée de leur appareil digestif, ils excrètent leurs victimes encore vivantes, après avoir assimilé les parcelles de cuivre qu'ils en ont pu extraire. Ce qui prouve qu'il y a bien digestion, c'est que l'absorption du numéraire à la surface – l'épiderme dorsal – est moindre exactement de moitié que l'assimilation à l'intérieur.

Il convient peut-être de rapprocher de ce phénomène l'espèce de joyeuse pétéarade, au son métallique, qui précède invariablement leur repas. Quelques-uns vivent dans un commensalisme étrange avec le cheval, qui semble être pour eux un dangereux parasite: sa présence est en effet caractérisée par une déperdition rapide des forces locomotrices, remarquables au contraire chez les individus sains.

On ne sait rien de leurs amours ni de leur mode de reproduction¹.

¹ Dans l'édition Fasquelle de *Spéculations* (1911), cette phrase est modifiée comme suit: «On ne sait rien de leurs amours sinon qu'à l'instar de certaines plantes dont le pollen est transporté de l'une à l'autre par les insectes qui ont pénétré dans l'intérieur, ils se reproduisent par correspondance.»

La loi française paraît considérer ces grands fauves comme nuisibles, car elle ne suspend leur chasse par aucun intervalle de prohibition.

Spéculations, La Revue Blanche,
15 décembre 1901.

DE QUELQUES ANIMAUX NUISIBLES : LE VOLANT¹

Le guano est un bel oiseau.
Mark TWAIN.

Le volant est un oiseau, remarquable par les plumes blanches, ou quelquefois de couleurs alternées, de sa queue, laquelle est de forme tronconique. Il offre un curieux exemple de transformisme, l'animal s'étant adapté aux engins primitivement créés pour sa capture, et les engins s'étant pareillement adaptés à l'animal. L'un ne peut plus se passer des autres. Ce qui devait servir à sa des-

1 À la fin du XIX^e siècle, le jeu de volant, renouvelé sous le nom de *badminton*, est un sport en plein essor. Le premier tournoi international organisé hors Grande-Bretagne eut lieu à Dieppe en 1908. [S. M.]

truction l'a préservé. De tous temps, on a chassé les ramiers au moyen de filets tendus verticalement entre des arbres ou des mâts : il existe encore à Bagnères, près des Pyrénées, des *palombières*. Le volant a depuis tant de siècles donné de la tête dans les filets que les filets se sont mieux tendus, pour résister, et que sa tête s'est peu à peu atrophiée, durcie et renforcée jusqu'à la naissance de la queue. Cette tête dure en est arrivée à rebondir sur les mailles sans dommage pour l'animal lequel s'est même accoutumé à profiter du rebondissement – qui était à l'origine volontaire et le geste réflexe de sa fuite – et à ne plus connaître d'autre procédé de locomotion. Par ce non-usage de ses organes locomoteurs, le volant a perdu une grande partie de sa force musculaire ; en outre, comme il ne se déplaçait plus que par rebondissement – un peu à la manière de l'écureuil volant – il eût été d'un trop miraculeux hasard qu'un vol nombreux de volants eût été repoussé en même temps, avec un élan égal et dans la même direction, par les filets. Les passages collectifs des volants, comme on observe encore

des migrations en commun de ramiers, ont disparu ; et par une conséquence naturelle, le grand filet, la palombière, s'est atrophié jusqu'à s'adapter aux dimensions d'un volant seul. L'animal et l'engin de sa capture sont le plus souvent, à l'époque actuelle, dans un état de torpeur curieuse ; mais si on les met en contact réciproque, tous deux s'animent et cette résurrection n'est pas un phénomène plus étrange que le réveil de certaines bactéries desséchées auxquelles on fournit de l'eau. Ce qui, cependant, doit attirer l'attention du naturaliste, ce sont certains écarts imprévus, à n'en pas douter spontanés, du volatile pour échapper au filet : il y a là certainement une reviviscence atavique, et peut-être un retour à des instincts sauvages.

Gestes, La Revue Blanche,
15 avril 1902.

LA PASSION CONSIDÉRÉE COMME COURSE DE CÔTE

Barabbas, engagé, déclara forfait.

Le starter Pilate, tirant son chronomètre à eau ou clepsydre, ce qui lui mouilla les mains, à moins qu'il n'eût simplement craché dedans – donna le départ.

Jésus démarra à toute allure. En ce temps-là, l'usage était, selon le bon rédacteur sportif saint Matthieu, de flageller au départ les sprinters cyclistes, comme font nos cochers à leurs hippomoteurs. Le fouet est à la fois un stimulant et un massage hygiénique. Donc, Jésus, très en forme, démarra, mais l'accident de pneu arriva tout de suite. Un semis d'épines cribla tout le pourtour de sa roue avant.

On voit, de nos jours, la ressemblance

exacte de cette véritable couronne d'épines aux devantures de fabricants de cycles, comme réclame à des pneus increvables. Celui de Jésus, un single-tube de piste ordinaire, ne l'était pas.

Les deux larrons, qui s'entendaient comme en foire, prirent de l'avance.

Il est faux qu'il y ait eu des clous. Les trois figurés dans des images sont le démonte-pneu dit « une minute ».

Mais il convient que nous relations préalablement les pelles. Et d'abord décrivons en quelques mots la machine.

Le cadre est d'invention relativement récente. C'est en 1890 que l'on vit les premières bicyclettes à cadre. Auparavant, le corps de la machine se composait de deux tubes brasés perpendiculairement l'un sur l'autre. C'est ce qu'on appelait la bicyclette à corps droit ou à croix. Donc Jésus, après l'accident de pneumatiques, monta la côte à pied, prenant sur son épaule son cadre ou si l'on veut sa croix.

Des gravures du temps reproduisent cette scène, d'après des photographies. Mais il

semble que le sport du cycle, à la suite de l'accident bien connu qui termina si fâcheusement la course de la Passion et que rend d'actualité, presque à son anniversaire, l'accident similaire du comte Zborowski¹ à la côte de la Turbie, il semble que ce sport fut interdit un certain temps, par arrêté préfectoral. Ce qui explique que les journaux illustrés, reproduisant la scène célèbre, figurèrent des bicyclettes plutôt fantaisistes. Ils confondirent la croix du corps de la machine avec cette autre croix, le guidon droit. Ils représentèrent Jésus les deux mains écartées sur son guidon, et notons à ce propos que Jésus cyclait couché sur le dos, ce qui avait pour but de diminuer la résistance de l'air.

Notons aussi que le cadre ou la croix de la machine, comme certaines jantes actuelles, était en bois.

D'aucuns ont insinué, à tort, que la machine de Jésus était une draisienne, instru-

¹ William Elliott Morris Zborowski (1858-1903), pilote automobile mort dans la course de côte Nice-La Turbie le 1^{er} avril 1903, quelques jours avant la parution, la veille de Pâques, de l'article d'Alfred Jarry. [S. M.]

ment bien invraisemblable dans une course de côte, à la montée. D'après les vieux hagiographes cyclophiles sainte Brigitte, Grégoire de Tours et Irénée, la croix était munie d'un dispositif qu'ils appellent «suppedaneum». Il n'est point nécessaire d'être grand clerc pour traduire: «pédale».

Juste Lipse, Justin, Bosius et Erycius Puteanus décrivent un autre accessoire que l'on retrouve encore, rapporte, en 1634, Cornelius Curtius, dans des croix du Japon: une saillie de la croix ou du cadre, en bois ou en cuir, sur quoi le cycliste se met à cheval: manifestement sa selle.

Ces descriptions, d'ailleurs, ne sont pas plus infidèles que la définition que donnent aujourd'hui les Chinois de la bicyclette: «Petit mulet que l'on conduit par les oreilles et que l'on fait avancer en le bourrant de coups de pied.»

Nous abrègerons le récit de la course elle-même, racontée tout au long dans des ouvrages spéciaux, et exposée par la sculpture et la peinture dans des monuments «ad hoc».

Dans la côte assez dure du Golgotha, il

y a quatorze virages. C'est au troisième que Jésus ramassa la première pelle. Sa mère, aux tribunes, s'alarma.

Le bon entraîneur Simon de Cyrène, de qui la fonction eût été, sans l'accident des épines, de le « tirer » et lui couper le vent, porta sa machine.

Jésus, quoique ne portant rien, transpira. Il n'est pas certain qu'une spectatrice lui essuya le visage, mais il est exact que la reporterresse Véronique, de son Kodak, prit un instantané.

La seconde pelle eut lieu au septième virage, sur du pavé gras. Jésus dérapa pour la troisième fois, sur un rail, au onzième.

Les demi-mondaines d'Israël agitaient leurs mouchoirs au huitième.

Le déplorable accident que l'on sait se place au douzième virage. Jésus était à ce moment *deadheat*¹ avec les deux larrons. On sait aussi qu'il continua la course en aviateur... mais ceci sort de notre sujet.

Le Canard sauvage, 11-17 avril 1903

1 Ex æquo en langage hippique. [S. M.]

L'ERREUR JUDICIAIRE

La Justice n'est point si inflexible qu'un peu d'humanité ne puisse se démêler au fond de sa sévérité. Et comme il n'y a rien de si humain que l'erreur, voilà pourquoi il y a des erreurs judiciaires.

*

L'Embryologie sacrée rapporte que les ecclésiastiques qui, au Moyen Âge, furent appelés à baptiser des monstres, usèrent de la prudente formule de restriction : « Si tu es un être humain. »

Attendons-nous à nous entendre lire des arrêts conçus en ces termes :

– La Cour condamne l'accusé à la peine de mort, sauf erreur.

*

Grâce à ce « sauf erreur », le magistrat libérera sa conscience de tout vain scrupule et de tout remords ; mais la nouvelle méthode, si elle est adoptée, réduira à la misère toute une catégorie bien intéressante de petits industriels : les découvreurs d'erreurs judiciaires.

Allez, vous qui moissonnez à satiété des têtes, laissez quelque glane au pauvre.

N'oublions pas qu'au fond de tout fossé, il y a un soldat.

*

Pour peu que vous jouiez seulement six heures par jour aux boules sur le « boulevard » des Italiens ou autre, disposé à cet effet, vous ne tarderez pas à rencontrer le citoyen qui contourne et contorsionne sa tête et tout son corps du côté du bouldrome où la boule aurait dû aller, et déclare, magistralement :

– Moi, j'aurais...

Et vous vous dites, hypnotisé :

– Si j’avais su!

Or, jamais le susdit citoyen ne sait jouer aux boules. Ainsi, écrivait About sur un autre sujet, son jugement n’est pas influencé.

Les malfaisantes bourriques de cet acabit qui se promènent dans la chevelure de la littérature sont flétries du nom de critiques.

D’autres, qui ne valent guère mieux, écrivent l’Histoire.

*

Le « cas de Loizemant » est une excellente erreur judiciaire du type courant.

Malheureusement, étant le type courant, elle n’est pas neuve et se trouve tout au long dans les mille et une nuits.

M. Jacques Dhur a tenté, louable tâche, de se faire le Mardrus qui redonne l’étincelante couleur primitive à ces vieux contes.

Ali-Cogia avait confié en dépôt à un marchand un vase d’olives, les olives dissimulant mille pièces d’or. Au bout de sept ans, sur le désir de sa femme le marchand découvre le vase – l’olive d’Ève –, remplace les olives

gâtées par des fraîchees et s'approprie les mille pièces d'or.

La preuve du viol du dépôt fut cette phrase des marchands experts: «Que les olives étaient bonnes, et de l'année.»

Dans l'affaire Loizemant, il s'agit, comme on sait, de billets de banque de cinquante francs déposés dans une cave.

M. Carlier, marchand expert, a déclaré que les billets étaient secs, et du jour.

Un gendarme a bien dit que «la cave n'était pas humide», mais quelle admirable réclame pour l'imperméabilité des bottes de la maréchaussée?

*

À propos: si l'épingle qui attachait les billets ne s'est pas oxydée, c'est qu'elle était argentée.

Or, une épingle d'argent laisse sur le papier de la Banque une trace noire.

Elle n'a rien laissé du tout.

Donc, les billets étaient faux.

Sans cela, qu'eussent-ils été faire dans cette cave ?

M. Bouquer a affirmé les reconnaître parce qu'ils étaient de cinquante francs, « aussi ».

Erreur n'est pas compte.

L'erreur judiciaire est une soupape de sûreté, qui évite à la magistrature les récriminations de ses clients.

Il est entendu qu'on peut être au bagné et rester un parfait honnête homme.

Il y aura deux sortes de « chevaux de retour » : ceux qui retournent au bagné et ceux qui en reviennent.

Le Canard sauvage,
20-26 septembre 1903.

LA PÊCHE À L'AMIRAL

M. Pelletan¹ se plaît, noble passe-temps, à pêcher et à extraire hors de l'eau la gent aquatique, et singulièrement les amiraux.

Que l'on ne considère pas ce modeste Essai sur la pêche à l'amiral que comme un plus modeste encore appendice au *Traité de pêche à la ligne* que nous ne manquerons point de publier un jour.

C'est là où nous exposerons, plus en détail, comme quoi et pourquoi les asticots se dirigent vers le nord-ouest...

Quoi qu'il en soit, la pêche à l'amiral est un sport fort goûté, et la capture de cet énorme cartilagineux un fort beau coup de ligne.

¹ Camille Pelletan (1846-1915). Ministre de la Marine de 1902 à 1905. [S. M.]

*

Que s'il vous est arrivé de mettre à mal, le séduisant au moyen de gruyère préalablement compissé par une jeune vierge, le gros barbeau de quatre à sept livres, vous aurez été ébahi, peut-être, des objurgations et jurons malsonnants que la bête éructe hors de sa barbiche.

On sait que le langage des poissons est un fait constaté, acquis à la science.

Pour notre part, nous avons entendu distinctement le susdit gros barbeau s'exprimer, à notre rencontre, selon le vocabulaire très restreint de Cambronne.

Il n'est donc point étrange que l'amiral, extirpé de son élément naturel, tire quelques protestations véhémentes du fond de sa vessie natatoire.

*

*Petit, poisson deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie...*

Voilà la devise de tout aspirant de marine
qui se respecte, s'il est ambitieux.

Et s'il respecte son uniforme, il sera ambitieux.

*

Il n'y a que le maquereau qui atteigne, du
premier coup, toute sa taille.

*

Le « Borda¹ » est un excellent établisse-
ment de pisciculture pour les alevins.

*

Mais le ministre de la Marine fut sage de
ne point prêter attention aux derniers frétil-
lements de sa prise.

En pareil cas, retirez délicatement l'hame-
çon du museau de la bête, et jetez-la dans
votre sac à poisson.

1 Nom générique de plusieurs navires désarmés qui
abritèrent l'École navale à Brest jusqu'à son installation à
terre en 1914. [S. M.]

Le vice-amiral Maréchal se vante de pouvoir frétiller fort longtemps hors de l'eau. Il s'en vante en ces termes :

– Je dois quitter l'activité de service en novembre 1905 : j'ai encore deux ans devant moi, qu'on parle, après cela, de la vitalité de l'anguille, qui parcourt la nuit, à sec les prairies, et des carpillons qui voyagent fort loin emmitoufflés de simple mousse !

*

N'empêche : le vice-amiral Maréchal – ou le vice-maréchal Amiral, on se perd dans ces grades – est moins heureux que le poisson dans l'eau.

Quant au ministre de la Marine, il doit se délecter au sein d'une béatitude identique à celle de l'enfant en bas âge cassant son premier bocal de poissons rouges.

Rouges, ou de toute autre couleur, suivant le caprice des uniformes.

Et il est doux d'assister à des tempêtes dans un bocal, étant en dehors du verre.

*

Même si la science a découvert le langage des poissons, et la presse celui des amiraux, n'est-on pas couvert, par cette vieille tradition, qu'ils sont muets ?

Et l'armée, cette marine de terre – puisque la marine est bien l'armée de mer – n'est-elle pas dite la grande Muette.

S'ils sont muets, n'avons-nous pas le droit d'être, à leur égard, sourds ?

Ou, c'est parce que nous sommes sourds qu'ils sont muets.

Quelle âme, si compatissante qu'elle soit, s'inquiète de ce que la sardine a subi dans l'huile le supplice des anciens faux-monnayeurs et de saint Jean à la Porte Latine, et fut décapitée comme Louis XVI ?

*

À propos, l'amiral suisse et – l'on n'ignore point qu'il exista, voici plus de deux siècles, au temps où une flottille fut créée à Genève – l'amiral suisse, donc, est un poisson de

lacs, analogue à la féra et à l'omble-chevalier.

Voici le suprême coup de scion – ou de fion – propre à charmer les prochaines vacances de M. Camille Pelletan, ministre de la Marine.

*

De même que les chasses présidentielles, il y aura les pêches ministérielles.

Mais que les amiraux se rassurent : leur capture sera prohibée pendant deux mois – pour qu'ils puissent frayer.

Qu'ils ne s'effraient point, et qu'ils fraient.

Comme cela, la marine française verra encore de beaux jours sur l'eau.

Le Canard sauvage,
4-10 octobre 1903.

LYRISME MILITAIRE

Le panache, ce *prestige*, ce volant éternellement lancé et toujours reconquis, dont la raquette est le fulminant cerveau même du militaire, nous avons consacré une part importante de nos longévités à ne le point laisser décliner dans la boue. Et nous avons fait le vœu de le maintenir toujours haut et ferme et loin de nous, au moyen de la pincette à empêcher de pleuvoir sur notre tête les étoiles. Le panache, donc, ainsi que sait tout bourgeois de courage, offre, en flottant au-dessus d'une mêlée (sa densité est apparemment très faible et peut être évaluée à -1^{89}), cet aspect satisfaisant du bouquet de gui qui couronne un édifice. Nos actuels généraux, de par les feuilles de chêne, chères également à la gent hannetonique (*melolon-*

tha vulgaris) descendent quelque peu des Druides... Aussi droit qu'une faucille.

Henri IV, le roi pot-au-feu-bouillon de poule, à l'aisselle nonobstant surette et aux pieds néanmoins fumants, mettait une coquetterie de contraste à entretenir la candeur de son panache éblouissant. Mais les temps ont changé. L'agrandissement des champs de bataille, précieux progrès des guerres modern-style, était inévitable de par le perfectionnement de la portée des armes et le louable souci d'une certaine presse d'offrir à sa clientèle du nouveau, toujours du nouveau. Souci rémunéré d'ailleurs: il y a évidemment un rapport entre le quotidien à un sou et le sou non moins quotidien avec lequel le soldat se restaure, s'abreuve et acquiert les faveurs des femmes. L'agrandissement des champs de bataille, disions-nous, amène, ainsi que nous l'avons douloureusement remarqué en contrôlant *de visu* sur le papier les opérations de la guerre japonso-russe, à la «hausse» du panache, afin qu'il soit perceptible à toutes distances même aux visions moyennes.

On peut voir planer sur Paris, près de la gare Saint-Lazare, des systèmes de cerfs-volants superposés et de couleurs curieusement voyantes et diverses (bleu, blanc, rouge) qui sont à n'en pas douter les modestes prémisses des essais d'un chapelier ou képi-lier militaire en vue de l'exhaussement du panache. Stratégiquement, les plans obliques et pouvant être différemment obliques des trois cerfs-volants peuvent aisément être munis en dessous d'un miroir polémoscopique, que l'on vise avec une longue-vue afin d'épier les mouvements de l'ennemi; plus simplement, d'appareils photographiques enregistreurs. Nous déplorons que l'industriel n'ait point substitué aux cerfs-volants de forme courante le grand multicellulaire de l'ingénieur Lecornu¹. Dans tous les cas, ces appareils sont fort utiles si l'on désire apprécier dans quel sens souffle le vent de la victoire.

Le petit système est fixé au casque au moyen d'un porte-moulinet de canne à

¹ Léon Lecornu (1854-1940), ingénieur et physicien. Auteur en 1880 d'une thèse sur l'équilibre des surfaces flexibles. [S. M.]

mouche, système Wyers frères, mais modifié spécialement pour contenir quelques milliers de yards de corde de piano de 1/2 millimètre de section.

Un émerillon à centre d'acier tournant empêche qu'une bourrasque imprime au porteur des « tête gauche » ou « tête droite » imprévus. La jugulaire assure la parfaite adhérence de l'appareil ; il ne semble pas que dans le cas de porteurs montés, il soit nécessaire de fixer celui-ci par une tige au corps de sa monture, ainsi qu'il se pratique pour les modèles réduits en plomb, et ainsi qu'en usaient les Centaures, ce qui explique leur double nature et les accusations dirigées contre leur péché de bestialité.

L'Aéroplane a ceci de bon, qu'il fonctionne *post mortem*, ou plus exactement, *post necem*, après la chute de l'aviateur.

Un ballonnet muni d'un générateur à gaz à déclenchement automatique, ou mieux utilisant ceux de décomposition, produit un profitable simulacre de résurrection des morts qui, remis debout ainsi, fournissent encore un service perpendiculaire et indé-

fini, sans que d'autres que leurs veuves ou hoirs touchent cupidement des ors pour leur retraite.

Un empanaché plus pacifique, c'est... citons du Courteline :

« C'est le tambour-major et sa canne d'érable
Qu'il lance à la hauteur la plus considérable. »

Semblable au boomerang australien, qui revient dans la main de son expéditeur, la canne du tambour-major ne manque jamais son but, qui est de frapper d'admiration les foules. Il est toutefois à craindre, sinon, que le sceptre à pomme d'or lancé au zénith trompe l'attente et ruine le prestige de son propriétaire en gagnant par le plus court chemin et le plus retentissant le sol... selon la loi de la chute des corps.

Aussi proposerions-nous une légère modification : la canne de tambour-major est démontable en deux, plus portative en cas de mobilisation, sans incohérence toutefois, vu que les deux fragments en seront réunis

par une ficelle, et bien plus propre sous cette forme à des gesticulations artistiques : le bilboquet militaire¹.

Poesia, septembre 1905.

¹ Ce texte portait le sous-titre : *Sollicitudes attendries et obstinées / envers les soldats militaires indigènes*, probablement ajouté par F.-T. Marinetti, directeur de *Poesia*.

(SUITE DU CATALOGUE)

20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivais, *Maraboud'ficelle*, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière*, 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé)*, 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits)*, 2023.
28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, Préface, choix des textes et annotations de Stéphane Mahieu, provéditeur et régent au Collège de 'Pataphysique, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.

Achévé d'imprimer
en juillet 2023
pour le compte du Club Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-347-1
Dépôt légal : juillet 2023
www.deleatur.fr

Tirage: 100 exemplaires

Impression UE.